Kronos *ou d'une impossible chronique*
Witold Gombrowicz
Editions Stock. "La cosmopolite" (2016)

Kronos est un livre illisible, et néanmoins envoûtant : dès les premières pages, on ne peut s'y soustraire, s'en détacher. Il enivre et emporte. Il délire et délivre.

L'édition publié par les éditions Stock est agrémentée de *Notes révisées et augmentées par Rita Gombrowicz et la traductrice, Malgorzata Smorag-Goldberg.*

Le livre y est ainsi présenté par Rita Gombrowicz, dans l'urgence et l'intensité : *Il (Witold Gombrowicz) m'a indiqué, sans l'ouvrir, où se trouvait sont journal intime qu'il a appelé* ***Kronos*** *en disant : "Si la maison brûle, tu prends* ***Kronos*** *et les contrats et tu cours le plus vite possible! (...) J'ai compris que* ***Kronos*** *était la chose la plus précieuse pour lui. Je l'ai placé au centre de ma vie comme une force secrète et agissante. J'ai consacré plusieurs années à recueillir les témoignages et à rassembler les documents susceptibles d'éclairer ce manuscrit.*(1).

De fait le "journal" est déferlant, d'une écriture minimale et les notes sont d'une précision remarquable. On peut donc lire ce texte déconcertant qu'en acceptant de mêler les deux éléments.

Et si l'on joue le jeu (avec Gombrowicz, tout va vers le ludique, fût-il sombre) on entre dans la vie d'un incommensurable auteur, par une combinaison de ses petites misères et de ses vraies grandeurs. Ecoutons ce que Yann Moix en dit dans la préface : *On connaissait le Gombrowicz solitaire, voici le Witold seul. On le connaissait habillé, drapé, costumé, le voici nu. Non pas nu devant nous, mais nu face à lui-même, loin de son pays. Voici à la fois de quoi confirmer et infirmer Gombrowicz, voici de quoi rectifier. Voici surtout, une fois de plus, de quoi le préférer.* (2).

Par ce journal, nous entrons non seulement dans l'intimité d'un être, mais dans chacun des pointillés qui, finalement, constitue une ligne de vie. Les soucis d'argent, de santé, de création, de traduction, les réveillons, les bilans érotiques de l'année, tout y passe et se constitue en une chair vivante qui traverse l'existence et les années. Et cette chair est charpenté par une ossature solide : les notes qui renvoient aux êtres fréquentés, aux revues, aux théâtres, aux amis croisés, parfois abandonnés, puis retrouvés.

Le lecteur se trouve ainsi au coeur d'un écho, il circule entre notes parcellaires, bribes de vie saisies dans la fulgurance de la mémoire et la stabilisation dans le temps,l'espace que les commentaires établissent. Lecture d'un va-et-vient vertigineux, à la fois épuisante et roborative, perception de myope enrichi par un appareil panoramique.

Extrait en guise de test :
...je décide d'épouser Rita. Le mariage, célébré le 28 décembre 1968 dans notre appartement est annoncé urbi et orbi en Europe et en Amérique. Le comte agonisant, 65 ans, qui épouse sa secrétaire sur son lit de mort? (28)
Note 28 : Gombrowicz cite ici un article paru dans France-Soir. (3)

On pourrait s'y perdre, on jubile, sans trop savoir pourquoi. Mais n'en est-il pas toujours ainsi avec cet auteur ? N'est-ce pas le signe de sa profonde humanité que de tout livrer ainsi, au papier, aux autres, avec la certitude intime que le *Chaos* sera toujours le principe organisateur du *Cosmos ?*

Le mot de la fin pourrait bien être cette ouverture de Yann Moix : ***Kronos*** *n'est pas seulement l'oeuvre d'une vie, ce n'est pas seulement, non plus, la vie d'une oeuvre. C'est l'oeuvre de la vie. Ou, plutôt, c'est la vie à l'oeuvre.* (3).

Pour Vence-Info-Mag.com
Yves Ughes

---

(1) *Witold Gombrowicz* ***Kronos -****Editions Stock. "La cosmopolite" (2016)* Page 16
(2) opus cité. page 366
(3) opus cité. page 7